

Du Mercredi 16 Mai 1810.

VARIÉTÉS.

Outilie, ou le Pouvoir de la Sympathie (1), traduit de l'allemand de Goethe, auteur de Werther, d'Herminie et Dorothee, etc.
Par M. Breton.

Les Affinités électives (2), roman de Goethe, auteur de Werther, etc.

Nous sommes menacés, dit-on, de la prochaine apparition de deux météores qui, formés des brouillards de l'Allemagne, et réfléchissant, à la manière des aurores boréales, les soleils qui éclairent cette contrée, doivent faire pâlir tous les astres qui ont jusqu'ici brillé sur notre horizon. Pour parler sans figure, on annonce, comme devant être bientôt publiés, deux ouvrages dont le but, pressenti d'après l'opinion déjà manifestée des auteurs, et même dévoilé par quelques indiscrets fauteurs de leur doctrine, doit être d'établir la supériorité philosophique et littéraire de l'Allemagne sur les autres pays de l'Europe, et particulièrement sur la France. J'exprime sans doute ici la pensée des auteurs d'une manière plus nette et plus absolue qu'ils ne feront eux-mêmes. En plusieurs volumes, on pré-

(1) Deux vol. in-12. Prix : 4 fr., et 5 fr. par la poste.

A Paris, chez la veuve Lepetit, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n^o. 2; et chez le Normant.

(2) Trois vol. in-12. Prix : 6 fr., et 7 fr. 50 c. par la poste.

A Paris, chez Lhuillier, libraire, rue Saint-Jacques, n^o. 55; et chez le Normant.

pare, on n'ose même un résultat qu'on n'ose même dire dans tout son jour : mais en quatre lignes, il faut aller au fait et dire brusquement la chose telle qu'elle est. Je me serai trompé si, par exemple, on n'essaye pas de nous persuader que le hardi Schiller est fort au-dessus du timide Racine. Je crains peu que les ouvrages dont je parle ne me donnent un démenti. En tout cas, je pourrai rétracter sans rougir ce que j'aurai dit sans l'affirmer.

Dans une telle circonstance, à l'approche d'un tel danger, il doit être permis de se mettre sur ses gardes, et même de saisir l'offensive si l'occasion s'en présente. Le célèbre Goethe, que l'Allemagne place au rang de ses plus beaux génies, Goethe, auteur de ce fameux roman de Werther qui a fait tourner des milliers de têtes en Europe, et même en a, dit-on, fait casser quelques-unes, a récemment publié un autre roman intitulé *les Affinités électives*. Si l'on parvenoit à démontrer que cet ouvrage, qui a obtenu un succès prodigieux dans la patrie de l'auteur, est une production absurde, monstrueuse et ennuyeusement immorale, que n'envieroit pas le plus obscur et le moins lu de nos mille romanciers, ne seroit-ce pas, pour ainsi dire, avoir déjà pris position sur les terres de l'ennemi, et s'être mis en état d'attendre avec un peu plus de sécurité les attaques dont la tudescomanie nous menace ?

Un roman de M. Goethe, un roman sur le titre duquel on pouvoit rappeler Werther, quelle bonne fortune pour ces traducteurs à la feuille, qui ayant mal appris l'anglais ou l'allemand, en ont acquis le droit de nous faire lire leur mauvais français ? Deux se sont précipités à la fois sur le nouveau chef-d'œuvre : l'un a gagné l'autre de vitesse. Celui-ci s'est bientôt mis en devoir de rattraper son camarade, et s'est vengé de lui par des critiques qui manquent de bienséance, mais non point de justesse. Leur calcul avoit été différent : l'un vouloit aller fort vite, et donner le plus de volumes possible ; en conséquence il a tout traduit. L'autre avoit la prétention